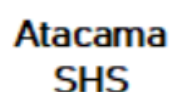


Appel à communication

7^{ème} édition des Doctoriheales
Journée d'étude des doctorant·e·s du CREDA



Ordre(s) et désordre(s) dans les Amériques

20 janvier 2022

Centre de colloques du Campus Condorcet – Aubervilliers

Les Doctoriheales sont les journées d'études des doctorant·e·s du CREDA (Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques). Elles s'inscrivent dans la démarche pluridisciplinaire chère au projet d'enseignement de l'IHEAL et aux axes de recherche du CREDA. Créées à l'origine pour permettre aux jeunes doctorant·e·s du laboratoire de présenter leurs travaux et leurs hypothèses dans un cadre bienveillant, elles sont désormais ouvertes aux chercheur·se·s d'autres institutions intéressé·e·s par les problématiques inhérentes aux territoires des Amériques, ainsi qu'aux étudiant·e·s en Master, quelle que soit l'avancée de leur projet de recherche.

Cette septième édition des Doctoriheales a pour but de rassembler des chercheur·se·s avec une réflexion commune autour de la thématique « Ordre(s) et désordre(s) dans les Amériques ». Pouvant être pensé tant comme deux entités autonomes, ambivalentes ou encore complémentaires, ce couple ordre/désordre concentre une multitude d'enjeux sociaux, politiques et économiques. Aussi, dans le cadre de cette journée, nous invitons les chercheur·se·s en sciences humaines et sociales à penser leur proposition autour de cette problématique, qu'elle soit le point central de leur recherche ou que l'appel à communication mène à de nouvelles réflexions. Pour traiter cette problématique transversale, les communications pourront s'insérer dans l'un des axes suivants :

Axe 1 : Ordre(s) et désordre(s) étatiques

Ce premier axe centrera la réflexion autour de l'ordre et du désordre « par le haut ». Depuis différentes focales disciplinaires, les communications porteront un regard sur l'État dans ses pluralités, ses métamorphoses, ses paradoxes et ses contradictions. Dans quelle mesure l'État peut-il maintenir une forme d'ordre et/ou, à l'inverse, génère-t-il du désordre ?

Pluriels et à la fois singuliers, les États et les gouvernements latino-américains sont à interroger à différentes échelles, tant spatiales, sociales que temporelles. Ces dernières années, au

nom de la défense d'un certain ordre, l'Amérique latine a été le théâtre de dérives autoritaires et/ou de bouleversements institutionnels peu respectueux des pratiques démocratiques. Au Salvador, par exemple, le président Nayib Bukele s'est fait élire en mobilisant un discours anti-corruption tandis qu'au Brésil, les références nostalgiques à la dictature militaire prennent régulièrement place dans les discours de Jair Bolsonaro. Parallèlement, on observe que l'histoire contemporaine donne à voir des États, des gouvernements ou encore des institutions en proie aux désordres et aux discontinuités, ce qui pose la question de la légitimité de l'ordre dont ils se disent garants : régimes autoritaires, guerres civiles, tournant néo-libéral, mais aussi répression féroce face aux explosions de colère sociale. Paradoxalement, un interventionnisme musclé peut aller de pair avec un gouvernement aveugle face aux assassinats récurrents de leaders sociaux et environnementaux, ou face aux vagues de féminicides. Finalement, que mettent en lumière de telles pratiques politiques, sociales et économiques ?

Les communications pourront discuter ces formes de maintien des ordres et les enjeux qui s'y corréleront en s'intéressant à la recomposition des champs politiques et aux jeux d'acteurs. Les propositions sont également appelées à interroger les transformations institutionnelles, les socialisations que ces dernières produisent ou encore les politiques publiques et les référentiels construits. Enfin, cet axe pourra également être l'occasion de discuter des formes de désordres qui émergent et se structurent « en haut » comme la déliquescence politique, la corruption, les collusions entre acteurs privés/publics de la violence, ou encore le narcotrafic.

Axe 2 : Marges des ordres, ordres des marges

Les réflexions développées dans ce deuxième axe traiteront des phénomènes structurants des sociétés latino-américaines qui se développent « hors des cadres ». Au cours du XX^{ème} siècle, des formes d'organisation extérieures à l'ordre réglementaire et institutionnel se sont développées et occupent une place importante dans la région. Intimement liées aux inégalités socio-économiques, raciales ou territoriales, ces marges sont protéiformes : logement/habitat, travail, transport, etc.

Les propositions pourront porter sur les processus qui produisent et maintiennent les marges – dynamiques économiques, rapports sociaux de race, de classe, de sexe, législation et pénalisation – ainsi que sur les enjeux qui en découlent. Elles pourront aussi traiter des projets et des politiques (gentrification, privatisation...) qui visent à organiser la société selon une rationalité économique, politique ou sociale. Comment se sont développées les différentes catégories (marginalisation, ségrégation, exclusion, violences urbaines...) pour penser ces phénomènes et que mettent-elles en lumière ? Par ailleurs, les propositions, par des approches tant historiques, socio-économiques que politiques, pourront aborder l'informalité de façon plus empirique : le travail, les vendeurs et vendeuses ambulants, les occupations de terrains, les organisations d'habitants, etc.

Il s'agira de s'intéresser aux enjeux de taille que représentent, dans leurs multiples facettes, la planification territoriale et l'organisation du travail en Amérique latine. Les communications pourront ainsi s'intéresser à l'historicité des modes de développement urbain, leur(s) qualification(s) ; aux enjeux que cela représente pour les habitants ; ou encore aux formes, à l'organisation et aux mutations du travail dans ce pan de l'économie. Comment se construit et se maintient l'ordre dans ce qui, dans le sens commun, est souvent associé à l'idée de désordre ? De quelle manière le travail, l'habitat informel et/ou les inégalités s'enchevêtrent, voire s'alimentent, à l'heure d'une réaffirmation néolibérale ? Enfin, un regard pourra être porté sur les mutations des marges en période de crise ou sur les conséquences de la crise du Covid-19.

Axe 3 : Transgressions, résistances et détournements de l'ordre : désordre(s) ?

Dans ce troisième axe, il sera question des transgressions, des oppositions et des détournements de l'ordre institué. En quoi et comment des mobilisations sociales, des occupations ou encore des pratiques culturelles peuvent être à la fois des miroirs de l'ordre établi et des espaces de questionnements, de revendications, de résistances à ce même ordre ? Comment l'ordre se structure-t-il et s'imisce-t-il dans des expressions de contestation ? Comment différentes formes d'expressions, de revendications viennent-elles brouiller et interroger la dichotomie ordre-désordre ?

Dernièrement, les espaces publics latino-américains ont été les scènes de mobilisations sociales de grande ampleur. Des luttes pour les droits des femmes à la contestation de réformes économiques, les revendications sont multiples mais toutes témoignent d'aspirations à un nouvel ordre, plus juste et égalitaire. Dans cette perspective, les communications pourront interroger ces répertoires d'action collective qui se renouvellent. Comment s'organisent, se mettent en scène et se rencontrent différentes formes de pouvoirs venant « d'en haut » et « d'en bas » ?

Les propositions pourront également apporter un regard sur d'autres formes de revendications, pas ouvertement définies comme politiques, mais qui jouent avec l'ordre. Dans ces espaces, parfois interstices, parfois entre-deux, parfois liminaux, souvent associés au désordre, le pouvoir est mis en scène, détourné, critiqué voire mis en branle. Par exemple, les festivités, les carnivals ou autres rites transgressifs subvertissent, le temps d'un instant, les représentations associées à l'ordre dominant. On pensera également aux mouvements artistiques/culturels qui s'expriment face au pouvoir et mettent en tension ordre et désordre. Comment ces actions prennent-elles place dans l'arène économique, politique et sociale ? Comment se structurent et se restructurent ces pratiques transgressives ?

Axe 4 : Ordre(s) et désordre(s) transnationaux

Ce quatrième axe se focalise sur les ordres et les désordres transnationaux. Migrations, dollarisation des économies, changement climatique, pollution due à l'extractivisme et destruction des écosystèmes environnants : entre causes externes et conséquences à l'interne, le continent américain est confronté à différents enjeux et défis structurels et fonctionnels.

Depuis la colonisation, l'Amérique latine est le lieu de conflits d'influence. Les multiples formes de domination, de la couronne espagnole aux impérialismes plus récents, ont structuré et structurent encore les relations intercontinentales et mondiales. Par ailleurs, depuis les années 80, les organisations régionales et internationales œuvrent à l'établissement d'une gouvernance mondiale. Des politiques impliquant une pluralité d'acteurs (internationaux, privés, parapublics...) à différentes échelles sont ainsi formulées dans l'arène internationale. Cependant, les tentatives de mise en ordre du monde se révèlent parfois loin des problématiques et des pratiques des actrices et acteurs nationaux et/ou locaux.

Les propositions pourront, à partir d'approches pluridisciplinaires, porter sur les modes de gouvernance, sur les circulations de modèles et leurs remises en cause afin d'interroger les ruptures entre enjeux locaux, nationaux et transnationaux. Elles pourront mettre en perspective les acteur·rice·s qui promeuvent les normes mais également les modes d'action par lesquels ils sont mis en place à différentes échelles. Un regard pourra aussi être porté sur les conflits de perceptions, de pratiques et d'intérêts entre acteur·rice·s. Les questions de déplacements (migrations, tourisme, études) tout comme les questions environnementales (désastre naturel, catastrophe écologique...) auront ainsi pleinement leur place au sein de cet axe.

Calendrier

Les propositions de communication devront nous parvenir avant le **15 octobre 2021**. Les notifications d'acceptation seront adressées aux intervenant·e·s au plus tard le **15 novembre 2021**. Les communications finales sont attendues pour le **3 janvier 2022**.

Modalités de proposition

Les propositions de communication devront contenir entre 3 000 et 4 000 signes (titre, sujet, problématique et éventuelles hypothèses, terrain(s) et/ou corpus, méthode d'enquête et résultats de recherche). Elles indiqueront le titre de la communication, l'axe choisi ainsi que trois mots clés et seront accompagnées d'une brève présentation de l'auteur·e.

Les propositions de communication sont à envoyer en un seul fichier PDF nommé de la façon suivante : 2022_NOMdel'auteur·e_proposition (ex : 2022_DUPONT_proposition.pdf) à l'adresse suivante : doctoriheales2022@gmail.com avant le **15 octobre 2021**.

La participation en présentiel sera privilégiée. Toutefois, nous pourrions ouvrir la possibilité aux doctorant·e·s éloignés de participer en ligne.

Comité d'organisation

Louise Cadorel, Diana Prelorenzo, Maïwenn Raoul, Doctorantes CREDA
Noémi Fablet, Martina Baeza Kruuse, Doctorantes ERIMIT